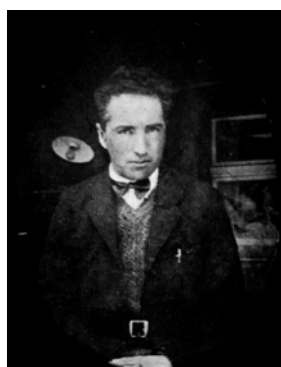


2. La thérapie reichienne existe-elle vraiment ?

Thérapie freudienne, thérapie jungienne et thérapie férenczienne sont les trois premières pratiques d'analyse développée par leur auteurs et ayant essaimé avec leurs disciples. Jung s'éloignera de Freud à cause de trop de divergences sur les questions du transfert, de l'inconscient, de la sexualité, et de l'importance de l'infantile.



Reich en 1929

Ferenczi prendra également ses distances en 1933, postulant l'existence d'un inconscient biologique (probable influence de Wilhelm Reich). Mais, quid de Reich ? Rarement cité comme psychanalyste, personne ne sait que ce médecin a été l'adjoint de Freud à la polyclinique psychanalytique de Vienne, qu'il a pris la direction pendant 9 ans du séminaire de technique analytique et qu'il fut membre de l'association psychanalytique internationale. Il a été pratiquement effacé des mémoires de la psychanalyse. Alors, pourquoi parle-t-on tant de thérapies analytiques freudienne, junguienne voire férenczienne (ou lacanienne, depuis peu) alors que la thérapie reichienne frise le grand silence¹ ? J'ai rassemblé sept (bonnes) raisons expliquant cette scission, mais vous en trouverez d'autres, j'en suis sûr !

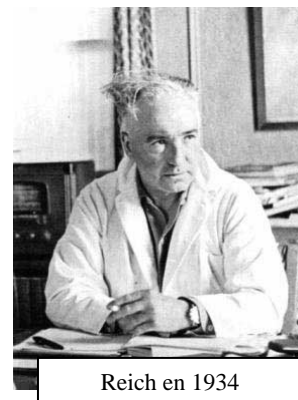
Tout commence en 1922 quand Reich, son diplôme de médecin en poche, poursuivant sa formation psychiatrique devient premier assistant de la polyclinique psychanalytique fondée par Freud. Il se passionne sur l'énergie sexuelle sans savoir que ses travaux contiennent en germe *la fonction de l'orgasme*². Ses réflexions vont l'emmenner plus loin que ne le fit Freud. « *La libido de Freud ne saurait être que l'énergie de l'instinct sexuel*³. ». Reich commence à mettre en place l'identité de l'énergie bioélectrique et de l'énergie sexuelle : Freud enfermant sa libido⁴, c'est-à-dire l'énergie des pulsions, entre psychique et somatique et Reich ouvrant sa psychanalyse à l'approche biologique et physiologique. Raison une.

De son travail en clinique et en hôpital naît une contestation : pourquoi les couches les plus défavorisées de la population n'auraient pas droit au travail psychanalytique ? Il est vrai qu'à travers des centaines de séances sur plusieurs années le coût d'une psychanalyse est loin d'être neutre. D'autant plus, qu'à son époque, les échecs des thérapies sont nombreux. La psychanalyse est devenue une médecine de riche : remarque des plus désobligeantes dans le sérail psychanalytique viennois. Il est clair que Reich commence à déranger à l'intérieur de ce monde bourgeois « *bien pensant* »... Il réussit, dans le cadre des consultations à la polyclinique qu'il dirige, à ce que chaque analyste donne une heure de son temps gratuitement pour s'occuper « *des classes laborieuses* ». Il a également installé, pour son cabinet, un triple système d'honoraires variables en fonction des revenus : minimums, moyens et maximums au-delà d'un certain revenu annuel. Raison deux.

Préoccupé par le résultat, c'est-à-dire le processus de guérison, Reich constate que bien souvent la prise de conscience n'entraîne pas la disparition du symptôme. Il dénonce la théorie de la sexualité infantile de Freud trop basée sur le passé bien souvent inconnu du patient pour proposer une analyse actuelle de sa vie sexuelle. Il est le premier à distinguer l'activité sexuelle de l'activité génitale, la puissance orgastique de la puissance érectile. N'oublions pas que nous sommes en 1924, en pleine répression sexuelle, d'une société bourgeoise viennoise, phallogénique, misogyne, fondée sur la toute puissance étatique, et par voie de conséquence familiale et paternaliste. C'est-à-dire que les publications de Reich font l'objet d'une véritable bombe dans la population y compris à l'international. Il ne se fait pas que des amis... Le parti communiste allemand le rejettera dix ans plus tard, tout comme les russes et Hitler feront de même. Raison trois.

Reich milite durant de nombreuses années pour qu'une politique sexuelle soit inscrite dans les programmes des partis politiques. « *Comme si le besoin sexuel n'était pas aussi un besoin matériel* » ironise Reich. Faire sortir les théories sexuelles des névroses vers une analyse des besoins est un de ses combats. Il s'inscrit au Parti Communiste en 1927. Il distribue des tracts à la sortie des usines, participe aux grèves. Sa rébellion contre un système ne s'arrête pas là : il organise des centres où seront données gratuitement des consultations sur l'avortement, la contraception, l'éducation sexuelle, la masturbation, l'éjaculation précoce, l'anorgasmie... L'incompréhension de ses collègues viennois ira grandissante. En 1929, il publie *Matérialisme dialectique et Psychanalyse*, et en 1932, *la lutte sexuelle des jeunes* ainsi que *l'Irruption de la morale sexuelle*. Décidemment, politique et psychanalyse ne font pas bon ménage ! La neutralité de la psychanalyse se heurte pour Reich à la réalité de la lutte sociale. A partir de cette situation va naître le concept de *peste émotionnelle*⁵. Raison quatre.

Freud publie en 1920 « *au-delà du principe de plaisir* », ouvrage dans lequel apparaît pour la première fois le concept de pulsion de mort. Il place une force mortifère au cœur même du désir humain. Pourtant, « *une volonté de mourir, un instinct de mort en tant que pulsion primaire correspondant à l'instinct sexuel* » ne se retrouvera jamais dans le travail clinique de Reich⁶. « *Chez un être vivant se développe une pulsion destructive lorsqu'il veut détruire une source de danger. Dans ce cas, la destruction ou le meurtre de l'objet est un but biologiquement rationnel. L'intérêt est l'instinct de vie qui est d'échapper à l'angoisse et de préserver le total.* » Autrement dit, un suicidé ne désire pas ne plus vivre, mais veut mettre fin souffrance, à une impossibilité de vivre. Le point de vue biologique et ses découvertes des « *courants électriques* » à l'intérieur du corps humain l'emmène faire de telles conclusions. Inutile de vous dire que Reich « *faisait l'effet d'un brochet dans un carpié*⁷ » au sein de la société psychanalytique. Sa connaissance du corps humain, ses travaux sur les cuirasses caractérielles et musculaires, donc sur les résistances, vont confirmer la nouvelle direction prise Reich, même si Reich n'a jamais cessé d'apprécier Freud toute sa vie durant. une nouvelle direction est prise ! Raison cinq.



Reich en 1934

moi
à une
à
par
Mais,

Un autre exemple encore : sur la question du masochisme, Freud défend l'hypothèse que le masochiste est capable de trouver du plaisir au sein de la douleur. La clinique de Reich constate l'inverse. Il en décrit très clairement le processus : l'enfant du masochiste a été obligé de faire des choses douloureuses pour lui-même pour recevoir l'amour de ses parents. Il vit un sentiment d'être pris au piège parce que toutes ses tentatives de rébellion étaient écrasées. Sa haine se fige. Pour s'en sortir l'enfant va revêtir le masque de la gentillesse, de l'enfant modèle. La scission entre la réalité du masque (être gentil) et le refoulement (la violence retournée contre soi) est le quotidien du masochiste. Le masochiste souffre mais il ne peut faire autrement. Il est prisonnier d'un processus répétitif. Et, il finit par devenir insensible à la douleur... Raison six.

Dés lors, Reich va commencer à ressentir un certain isolement (Freud va le considérer comme un bolchévique). Les exclusions vont venir de toutes parts durant l'année 1933, année de toutes les ruptures. Du parti communiste allemand d'abord, redoutant que la libre sexualité des jeunes n'affaiblisse leur ardeur révolutionnaire. Il doit fuir l'Allemagne pour le Danemark. Deux ans plus tard la gestapo interdira tous ses livres et publications parus ou à paraître. Il est exclu de l'association psychanalytique internationale, mais Reich ne le sait pas encore puisque cette décision a été prise sans que personne n'eut crut bon de l'en informer. Décision autoritaire, camouflée pendant plusieurs mois : cela en dit long sur les psychanalystes de cette association ! Ce n'est que l'année suivante, quand il se rend au congrès de Lucerne pour y faire une intervention sur « *le contact psychique et le courant végétatif* » qu'il apprendra la nouvelle. C'est également dans ce climat délétère que la relation de couple qu'il entretient avec Annie, sa première femme, se dégrade. Enfin, la rupture de son contrat avec son éditeur vient couronner cette année noire. Il ne parviendra donc pas à éditer son « *analyse caractérielle* » cette année-là. Raison sept.

C'est à partir de la rupture avec l'association psychanalytique internationale que Reich orientera ses travaux vers *des recherches biologiques d'économie sexuelle*. Mais ceci est une autre histoire... Les psychanalystes ont effacés de leur mémoire Reich sans que Freud ne se positionne clairement, connaissant l'immense talent de ce défricheur de l'humain. Ils ne pouvaient supporter que Reich brise le tabou du toucher : un psychanalyste ne touche pas son patient. Reich, lui, n'hésitera pas à les masser ! Cinquante ans plus tard, cette exclusion demeure de la part des psychanalystes. Mais ils ne seront pas les seuls à l'exclure : les scientifiques aussi à cause de ses travaux sur l'énergie d'orgone⁸, les bions⁹, le dor¹⁰... Mais laissons ces concepts pour un autre article. Pouvons-nous nous étonner que le fils de Freud, exécuteur testamentaire de son père refuse le droit de citer les lettres de Freud adressées à Reich ? Elles seront même interdites de consultation à la librairie du congrès à Washington qui abrite les archives de Freud !

A partir de là, Reich délaissera son titre de psychanalyste pour devenir un biothérapeute. Quant à sa pratique il la nommera économie sexuelle qui fait suite, écrit-il, à l'analyse freudienne. Elle en est le prolongement logique. Sa méthode décrite dans *l'analyse caractérielle* reste « *parfaitement valable dans le cadre de la psychologie des profondeurs et des techniques psychothérapeutiques*¹¹ ». Ainsi, « *le spécialiste de l'économie sexuelle est avant tout un biothérapeute plutôt qu'un psychothérapeute seulement.* » C'est pourquoi la thérapie reichienne n'existe pas puisque son auteur ne parle que de techniques psychothérapeutiques et non pas d'un traité méthodologique. Par contre, elle engendrera diverses appellations et courants (végétothérapie, orgonothérapie, psychothérapie

fonctionnelle, bioénergie, biodynamique, biosynthèse, analyse reichienne, orthobionomie,...), toutes inspirées des travaux de Reich ou de ses disciples.

Bibliographie :

Outre les ouvrages déjà cités dans les notes de bas de page :

Gérard Guasch, Wilhelm Reich, énergie vitale et psychothérapie – Editions Retz – 1998

Françoise Elbaz, une approche psychosomatique : la bioénergie – Editions Elebore – 1996

Roger Dadoun, cent fleurs pour Wilhelm Reich – Petite bibliothèque Payot – 1999

Revue Sexpol n° 18, Wilhelm Reich vingt ans après – 1977

¹ Sauf dans quelques rares milieux « éclairés »...

² Premier ouvrage de Reich : la fonction de l'orgasme paru en 1927

³ Phrase prononcée en conclusion de son premier séminaire de sexologie « le concept de pulsion et de libido de Forel à Jung ».

⁴ Freud dans le Moi et le ça, paru en 1923, précise qu'il ne fera aucun nouvel emprunt à la biologie.

⁵ La peste émotionnelle est *une biopathie chronique de l'organisme* écrit Reich, c'est-à-dire une répression à l'échelle sociétale de l'amour génital. En développant des jugements, des critiques ou des attitudes destructives à l'égard des autres et du monde, les pestiférés montrent qu'ils ne supportent ni les frustrations ni l'angoisse ni les contradictions. Sorte de névrose collective.

⁶ Wilhelm Reich dans la fonction de l'orgasme - Edition de l'Arche – 1970 - page 125 et suivantes

⁷ Dans Reich parle de Freud – Editions petite bibliothèque Payot – 1988 -

⁸ Terme forgé par Reich pour désigner l'énergie cosmique primordiale partout présente, que les chinois appelle le ki ou le chi, que les indiens nomment prâna et que la médecine désigne timidement par courant.

⁹ Les bions sont des unités orgonotiques porteurs d'une forte charge d'orgone.

¹⁰ Dor est l'énergie d'orgone mortelle (Deadly ORgone). Sorte d'énergie stagnante qui se décompose dans l'atmosphère et dans tous organismes vivants.

¹¹ W. Reich dans l'analyse caractérielle – introduction à la deuxième édition (1945) – Chez Payot - 1992